

2^e JOURNÉE D'ÉTUDE

15 mars 2014 INHA, 2 rue Vivienne 75002 paris
SALLE MARIETTE

Problèmes d'histoire littéraire indienne

Cette deuxième journée d'étude du programme « **Problèmes d'histoire littéraire indienne** » est organisée par Claire Joubert (Paris 8/Texte étranger) et Laetitia Zecchini (CNRS/THALIM/ARIAS). Elle constitue une étape du programme « Transculturalité(s) : Arts du spectacle vivant et littératures de l'Inde contemporaine. La catégorie artistique et ses décloisonnements » dirigé par Katia Légeret (au sein du Labex Arts-H2H)

Matin (9h30-12h30)

modération : Sneharika Roy (Science Po-Lille)

- Claire Gallien (Université Montpellier 3) « The Late Eighteenth-Century 'Oriental Renaissance' : The Invention of a Literary Tradition »
- Jean-Marie Fournier (Paris 7) « William Jones, Robert Southey et Percy Shelley : trois parmi les premiers trajets vers la 'matière indienne' – fascinations et ambiguïtés »
- Claudine Le Blanc (Paris 3) « L'insaisissable objet des quatre histoires de la littérature indienne publiées en France au XIX^e siècle »
- Emilienne Baneth-Nouailhetas (Université Rennes 2) « Comment écrire une histoire de la littérature indienne anglophone »

Après-midi (14h-17h)

modération : Cécile Girardin (Université d'Orléans)

- Anne Castaing (CNRS/THALIM/Ecritures) « Ecrire dans d'autres langues : pour une histoire littéraire des femmes »
- Katia Légeret (Paris 8) « La transmission orale du Panchatantra au théâtre : mises en scène en Inde et en France »
- Catherine Servan-Schreiber (CNRS-CEIAS) « Littérature/orature. Frontières et cloisonnements? »
- Claire Joubert (Paris 8) « B.R. Ambedkar et la lutte dans les Lettres : annihilation, conversion, représentation »

Argumentaire

L'idée est d'explorer les multiples effets de diffraction qui font de la catégorie « histoire littéraire indienne » l'objet épistémologique instable et fuyant qu'il est – à la fois parce que les littératures de l'Inde s'écrivent en plus d'une vingtaine de langues (la catégorie « littérature indienne » suscite à ce titre presque autant de difficultés que la catégorie « littérature mondiale ») et en raison de la généalogie orientaliste et coloniale des discours sur la littérature en Inde. Ce sont les avantages théoriques de cette mobilité que nous cherchons à mettre en lumière, pour leur capacité à répercuter des effets critiques majeurs sur des catégories posées au fondement méthodologique des disciplines littéraires européennes – à commencer, assez radicalement, par « national » ou « indien » ici, « littérature », « histoire littéraire » et, au bout du compte « histoire ». Le développement des études postcoloniales, conjugué à l'émergence éclatante d'une littérature indienne contemporaine anglophone sur la scène littéraire internationale depuis 1980, a donné à la littérature indienne une visibilité et même une centralité tout à fait inédites au-delà des champs scientifiques spécialisés. Comme tout phénomène de « majoration » culturelle – si on veut regarder le processus inverse à la « minoration » deleuzienne –, celui-ci s'accompagne d'effets de lissage et de mise en grand récit. Mais c'est précisément avec des forçages, artifices et omissions que le cas indien révèle avec une clarté singulière, et qu'il déborde avec toute la productivité critique propre à l'activité historique de la différence culturelle.

Ce programme cherchera donc à travailler l'objet « littérature indienne » dans ses multiples plans de dissémination : son éclatement entre les diverses disciplines qui se réclament de lui, mais aussi son hétérogénéité dans les différentes traditions scientifiques, européennes et indiennes, qui en tissent les savoirs. C'est pour faire résonner ce dissensus que nous voulons créer un espace de croisement critique entre spécialistes de littératures indiennes de langue anglaise et de langues régionales, mais aussi de littérature comparée, de littérature française, de théâtre et arts du spectacle, d'épigraphe, de traduction, d'études postcoloniales, en les invitant à présenter leurs travaux en cours et les spécificités de leurs perspectives sur cet objet à la fois commun et méconnaissable.

La première journée d'étude, en avril 2013, a réuni les intervenants suivants:

- GJV Prasad (JNU Delhi, English & Indian English) : « India? Indian English? -- The Search for Indian Literature »
- Laetitia Zecchini (UMR ARIAS, littérature indienne contemporaine): « Crisis in Literary History? The Perspective of Contemporary Indian Writers »
- Catherine Servan-Schreiber (EHESS/CEIAS, études indiennes): « Nirad Chaudhuri: an enfant terrible of Indian Literature? »
- Appassamy Murugaiyan (EPHE/Mondes iranien et indien, linguistique tamoule) : « La diaspora tamoule et ses littératures : entre création et fossilisation »
- Katia Légeret (Paris 8, Théâtre) : « La transmission orale du *Panchatantra* au théâtre : mises en scène en Inde et en France »

- Pascale Rabault-Feuerhahn (UMR Pays germaniques) : « Le fil de l'histoire : fonction et représentation de l'histoire littéraire indienne dans l'indianisme »
- Guillaume Bridet (Paris 13, Littérature française) : « La reconnaissance internationale de l'Inde et de Tagore, première étape de la mondialisation littéraire et intellectuelle ? »

Accès à l'INHA :

<http://www.inha.fr/spip.php?article1040>